

Les rencontres de janvier à distance, avec plus de 150 inscrits, ont suscité l'envie et le besoin des participant·e·s de multiplier, au-delà de cet évènement ponctuel, des temps d'échanges en rendez-vous plus courts mais réguliers tout au long de l'année. Nous avons rebondi sur cette proposition ; l'idée de « petites rencontres de la maternelle » était née.

Une première « petite rencontre de la maternelle » a eu lieu le mardi 8 juin 2021 de 18h à 20h à distance, sur la thématique de **l'entrée dans l'écrit dès l'école maternelle** (inscription gratuite mais obligatoire pour recevoir le lien de connexion). Nous avons eu 53 inscrits mais 28 présents, pour cause un envoi du lien longtemps à l'avance. Nous allons revoir la communication pour rappeler le rendez-vous un ou deux jours avant afin d'éviter la « déperdition » des personnes.

Les problématiques retenues l'ont été entre les 3 co-animatrices de la séance : Corinne Ojalvo comme « didacticienne », Viviane Guesquière comme « pédagogue » portant témoignage de ce qu'elle fait en classe avec ses élèves et moi, dont le rôle était de montrer comment ces pratiques s'inscrivaient dans les valeurs du GFEN.

- Qu'est-ce qu'on met derrière les mots « entrer dans l'écrit — dans le lire-écrire » ?
- Pourquoi entrer dès la maternelle dans l'écrit ? Quelles difficultés rencontre-t-on ?
- Qu'est-ce qu'on peut attendre des élèves entre 3 et 5 ans ? Comment penser la progressivité des apprentissages ?
- Comment aider les élèves à entrer dans la complexité de l'écrit sans les projeter dans une préparation aux évaluations de CP ?
- Pourquoi travailler les 2 volets « lecture et écriture » ensemble dès la maternelle ? Comment ? Avec quels outils, quelles pratiques, quels dispositifs ?...

Référence aux travaux d'André OUZOULIAS - Apprendre à produire de l'écrit à partir de l'écriture générative

1 - Pourquoi avoir choisi ce thème ?

Il correspond à de vrais questionnements des enseignants, la production d'écrit prend du temps, son enseignement et sa mise en œuvre sont coûteuses en énergie. En maternelle, on pense d'abord à l'enseignement de l'oral, on ne sait pas bien faire pour faire écrire les élèves, tous les élèves, avec la même ambition pour tous. La petite rencontre a correspondu à des besoins en formation, en échanges, en ressources.

L'objectif était bien de partir des préoccupations professionnelles, de ramener le réel avec le témoignage de l'enseignante, de débattre, de partager des pratiques, d'oser les outils pour aider les élèves à réussir et comprendre la complexité du monde, le tout en référence aux valeurs portées par le GFEN. Il s'agissait également de poser la question de rendre visibles et lisibles en formation les démarches d'entrée dans la complexité de l'écrit sans faire du pré-CP...

Il semble que ce petit format soit intéressant, bien adapté à des échanges d'ordre pédagogique, pas trop contraignant par rapport à l'investissement demandé parce qu'il conjugue à la fois légèreté (durée de 2 heures un soir de semaine, contenus basés sur des échanges et des témoignages) et profondeur (les réflexions que nous avons eues ont permis d'approfondir un scénario didactique et pédagogique - ici l'écriture générative dès le début de la maternelle).

2 - Qu'est qui nous a fait (main)tenir malgré tout ?

La mise en œuvre de cette petite rencontre est le produit de cet empêchement de penser et de bouger rencontré lors de l'organisation des rencontres de janvier et cela nous a obligé à repenser complètement le travail du secteur.

Nous n'avons pas réfléchi longtemps avant de nous adapter à la situation. Proposer des rencontres régulières aux collègues pour ne pas rester seul-e avec ses questions, ses doutes. Donner des occasions de rencontrer des collègues et constituer des collectifs de travail certes temporaires mais qui aident à soigner le métier – ce métier si malmené où on nous demande non plus d'être des concepteurs mais des exécutants de guides ministériels.

A distance, nous avons pu animer l'atelier : échanger en grand groupe, faire des groupes de travail, relever les préoccupations (avec un logiciel spécifique « postit.colibris-outilslibres »), partager un écran, visionner des vidéos, faire prendre la parole en levant la main ou en écrivant dans la conversation... Nous avons dû apprendre à maîtriser Zoom et d'autres outils techniques et surtout, concevoir la séance différemment, hors de la présence des participant·e·s.

Le retour de celles-ci a été positif (court bilan à chaud en fin de séance pour évaluer la séance et évoquer des perspectives).

Nous envisageons de faire une programmation sur l'année, pour tenter de "fidéliser" un groupe de travail. La petite rencontre n° 2 est prévue en novembre sur un autre thème récurrent dans les injonctions institutionnelles : « la résolution de problèmes en mathématiques ».

Isabelle Lardon